

Lundi 30 août 2010

VISAGES

6
PEOPLELA RUBRIQUE
DE CHRISTINE SAVIOZ CETTE SEMAINE
DENIS RABAGLIA

CINEASTE

Le roi
de l'illusion

PASSIONNÉ Denis Rabaglia
fait du cinéma pour fabriquer
du vrai avec du faux.
Portrait d'un homme
qui ne laisse rien au hasard.

1966

Naissance de
Denis Rabaglia le
31 mai à
Martigny. Il est
fils unique.

1993

Il fait son premier
film «Grossesse
nervouse».

2000

Deuxième film
«Azzurro», qui a
reçu le Prix du
Cinéma suisse en
2001. La même
année, il met en
scène Pierre-
Isaïe Duc dans la
pièce
«Novecento: pia-
niste».

2003

Il crée sa société
La petite entre-
prise.

2006

Sortie du film
«Pas de pani-
que», pour la TSR
et France 2, qui
lui vaut le prix
2007 du Meilleur
téléfilm suisse.

2008

Sortie de
«Marcello
Marcello».

CHRISTINE SAVIOZ

«Je me laisse rarement dépasser par ce que j'aurais pu prévoir», lance Denis Rabaglia en fin d'entretien, à propos de sa volonté de maîtrise des éventuelles petites catastrophes pratiques. Comme la perte de ses cartes de crédit, par exemple. «Comme je les perds souvent - à cause de ma distraction dans les transports publics -, je suis habitué à les annuler plusieurs fois par année. Je suis très organisé.»

Organisé. Le mot est lancé. C'est l'impression aussi que donne le réalisateur martignerain tout au long de la rencontre. «Vous faites donc en sorte de gérer les éventuelles catastrophes dans votre vie?» lui demande-t-on alors. La réponse fuse. «Je parle des cartes de crédit, pas de ma vie en général! J'ai pas mal voyagé, je sais comment arriver dans tel ou tel endroit en étant bien préparé. Je suis seulement prudent face à mes propres faiblesses», rétorque un Denis Rabaglia presque piqué au vif. Un peu plus, il aurait ajouté «Ah, mais ces journalistes, faut toujours qu'ils sortent les mots du contexte!» Mais le réalisateur, cette fois-ci, s'est retenu.

Souvent piquant

Au fil de la discussion, Denis Rabaglia ne s'est pourtant pas gêné de lancer cette pique quelquefois. Comme lorsqu'on lui demande s'il se laisse dévorer par la passion du cinéma. «C'est bien un terme de journaliste, ça! Dévoré par sa passion», râle-t-il.

j'ai eu
des an-
nées à
vide, en
partie
parce que
j'ai été ma-
lade.»

Ainsi à ses débuts, le Martignerain a été «pas mal médiatisé», comme il dit. «Moins ensuite, car de nouveaux réalisateurs suisses comme Lionel Baier ou Ursula Meier sont arrivés. Mais aujourd'hui, je suis toujours là et je fais les films que j'ai envie de faire. Le public romand, par exemple, a fait la fête à «Marcello Marcello», lance-t-il presque fièrement.

Sans
frustration

Denis Rabaglia assure n'éprouver aucun regret de ne pas «être monté à Paris» comme certains de ses collègues. «Je ne voulais pas devenir un réalisateur français. Ça ne veut pas dire que je voulais rester un réalisateur suisse! Mais la manière d'être et de faire française ne me convient pas. Je ne pourrai pas vivre dans un environnement culturel uniquement franco-phone. J'ai une vie multiculturelle, je parle tous les jours trois langues, je suis italien et suisse...»

La frustration, l'homme affirme ne pas la connaître. «Je ne fais pas un cinéma qui est censé entrer dans l'histoire du cinéma. Est-ce que je le regrette? Au fond, je n'ai jamais voulu faire ce cinéma-là. Je n'ai jamais voulu faire des films qui soient aussi novateurs que ceux d'Almodovar par exemple - que j'admirer par ailleurs. Ce que j'aime faire, c'est raconter des histoires, faire rêver les gens. Et les faire rire.

Du coup, Denis Rabaglia ne s'est pas «posé des questions pendant des plombes» avant de choisir de devenir réalisateur. «En ayant fait mon premier film à 26 ans «Grossesse nerveuse» et ayant eu beaucoup de succès avec le deuxième «Azzurro» - 100 000 entrées, le plus gros succès d'un réalisateur romand de ses vingt-cinq dernières années pour un film de fiction et le Prix du Cinéma suisse 2001 - je suis parvenu assez vite quelque part. Ensuite,

«Je ne fais pas un cinéma qui est censé entrer dans l'histoire du cinéma. Est-ce que je le regrette? Au fond, je n'ai jamais voulu faire ce cinéma-là. (...) Avant tout, je suis un réalisateur de comédies.»

HOFMANN

SON ACTU

Novecento,
le retour

Denis Rabaglia a mis en scène Pierre-Isaïe Duc pour la première fois en 2000, dans la pièce «Novecento: pianiste». A l'époque, le spectacle avait eu beaucoup de succès. Tant et si bien qu'il est reparti sur les routes romandes depuis quelques jours. «Nous avons cinquante dates. C'est incroyable de penser que la plus grosse tournée 2010 pour le théâtre est celle réalisée par un réalisateur en scène!», se réjouit Denis Rabaglia.

En Valais. «Novecento:pianiste» passe par le théâtre du Dé à Eviionnaz ce samedi 4 septembre, le Crochetan à Monthei le 23 septembre, le théâtre de Valère à Sion le 30 septembre, les Caves de Courten à Sierre le 11 novembre et l'Alambic de Martigny le 11 février 2011. Dates de la tournée, réservations et info sur www.denis-rabaglia.net/novecento



Avant tout, je suis
un réalisateur de comédies.»

En regardant son parcours, Denis Rabaglia se dit d'ailleurs être privilégié par rapport à la liberté qu'il a - «même si je dois beaucoup travailler pour cela.»

Le temps qui passe ne semble guère effrayer l'artiste. «Aujourd'hui, je pense être beaucoup plus fréquentable que dans ma jeunesse.» Quant à savoir s'il se sent mieux en vieillissant, l'homme souligne que «c'est une question difficile à répondre.» «Ce qui est sûr, c'est la confirmation du chemin que j'ai choisi. J'arrive à embarquer des gens dans mon univers.»

On n'en saura pas plus. Intarissable quand il parle cinéma, Denis Rabaglia est par contre contre peu bavard dès que les questions le touchent intérieurement.

Comme si le roi de l'illusion perdait soudain ses marques.



«ACCRO OUI MAIS»

Denis Rabaglia s'avoue accro à son iPhone. Question d'organisation oblige. «Je suis dans le sens où il me sert à répondre vite aux demandes, sinon je suis vite débordé. L'iPhone permet de lire et répondre à mes e-mails, d'aller sur internet et d'utiliser les sms. Je traite tout à une grande vitesse, si non je n'arrive pas à gérer; en cela, je fais plutôt partie des accros; mais je ne me précipite pas pour voir mes mails quand même. Je peux passer une soirée sans consulter ma boîte mails.»